

— Ne sois pas si pressée, ma fille. Les enfants ne font pas toujours ce qu'on attend d'eux au moment où on le souhaite. Et puis Verte n'est encore qu'une petite fille...

— Ma fille n'est pas n'importe quelle petite fille! Elle n'a jamais porté de robe, de rubans, ni de couettes. Je ne lui ai jamais offert de Barbie, ni même de poupées. Je l'ai élevée pour qu'elle devienne une honnête sorcière, gentille avec sa mère et sérieuse au boulot. Pas une petite bonne femme chichiteuse...

— Diable, diable, a dit ma mère, calme-toi, Ursule. Ce n'est pas si grave.

— Comment ça, pas si grave? Ma fille est en train de devenir une idiote prétentieuse et tu trouves que ce n'est pas grave?

— Ça suffit maintenant, a tranché Anastabotte. Si la situation est pénible à ce point, confie-moi Verte une journée par semaine. J'ai bien réussi à t'apprendre l'essentiel et Dieu sait que ça n'a pas été facile. Je peux tenter ma chance avec ma petite-fille.

— D'accord, ai-je grommelé, passe la chercher mercredi. Et arrête d'invoquer Dieu à n'importe quelle occasion. Ça me rend nerveuse.

J'ai raccroché. Je me sentais à la fois mal à l'aise et soulagée. L'idée de ma mère et de ma fille complotant dans mon dos à longueur de mercredis n'était pas de nature à me faire plaisir. Mais d'autre part la certitude d'être débarrassée de l'une et de l'autre quelques heures par semaine avait quelque chose d'agréable.

À choisir, je préférais savoir ma fille avec ma mère que de l'avoir dans les pattes. Elle avait pris la déplorable habitude d'arborer un air maussade dès le réveil et de le garder vissé sur la figure tout au long de la journée. À croire qu'elle s'ennuyait ferme en ma compagnie.

— Mais enfin Verte, qu'est-ce que tu as? Tu n'es pas bien avec moi?

— Si Maman, je suis bien.

— Tu t'ennuies?

— Non, je te dis. Ne t'inquiète pas.

Elle mentait si fort qu'elle m'écoeurait.

- Je ne m'inquiète pas. Je te demande, c'est tout.

À l'air maussade succédait un sourire dégoulinant de pitié, comme si elle craignait de me faire de la peine. Quelle insolence. Ma fille me considérait désormais comme une espèce de vieux pompon auquel il fallait faire attention sous peine de lui briser le cœur. Quand elle pensait que je ne la regardais pas, elle me lançait par en dessous des regards un peu méfiants, un peu dédaigneux. Et - j'en étais persuadée - elle s'ennuyait dès que nous nous retrouvions à deux.

- Pourquoi sommes-nous toujours toutes les deux?

- Tu trouves que nous ne sommes pas heureuses toutes les deux?

- Si. Mais pourquoi n'ai-je pas de père pour dîner de temps en temps avec lui ?

Voilà ce qu'elle a fini par me demander, cette innocente, un de ces longs week-ends où nous traînions côte à côte, désœuvrées, dans l'appartement.

— Quelle question! Mais parce que c'est comme ça: il n'y a pas d'homme dans nos familles. Qu'est-ce que nous ferions d'un père, tu veux bien me le dire ?

- Eh bien, il pourrait nous emmener au cinéma. Et puis après au restaurant. Par exemple.

— Eh bien, s'il ne te faut que ça pour être heureuse, je t'y emmène, moi, au cinéma et au restaurant. Prends ton manteau, on y va.

- D'accord, a fait Verte.

Elle n'a pas dit « chic ! ». Elle n'a pas sauté de joie. Elle ne m'a pas remerciée. Elle s'est contentée d'attraper son anorak, sans quitter son fameux air lassé. Nous sommes allées voir *Freddy, les griffes de la nuit*.

C'était la première fois que cette chipie me réclamait son père. J'ai senti une légère inquiétude me pincer le cœur. D'abord les garçons de la classe, ensuite un père. Qu'est-ce qui lui prenait?

Pour toutes ces raisons, j'étais assez contente qu'Anastabotte l'embarque un jour par semaine. Au moins, tant qu'elle serait avec sa grand-mère, ma fille cesserait de me promener son air sinistre sous le nez.